

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

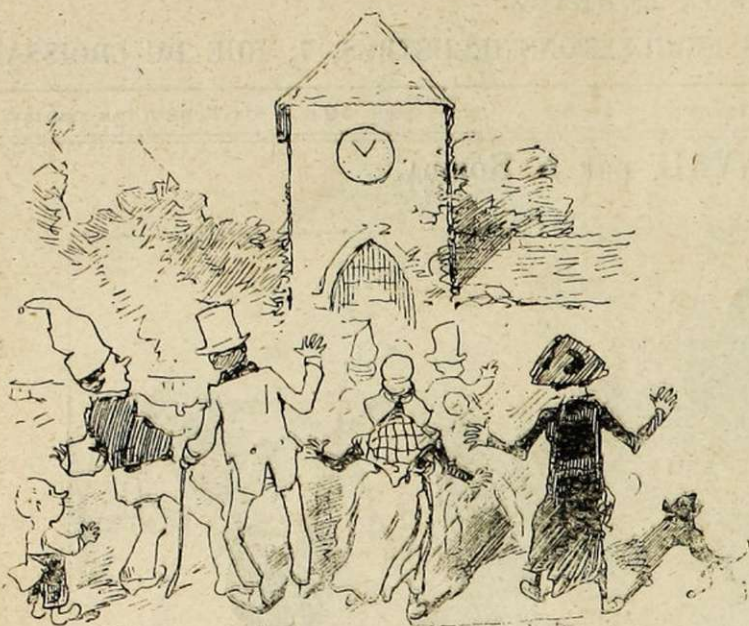
Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

CARNAVAL, par A. ROBIDA.



MÉDITATIONS POUR LE CARÈME sur les sublimes beautés de la TEMPÉRANCE
et les avantages de la VERTU,
par le Révérend Père Gaëtan.

L'HORLOGE DE BOUQUIGNY.



Un matin, le village de Bouquigny s'aperçut avec stupéfaction que l'horloge de l'église, cette horloge qui réglait toutes les existences de l'endroit, marchait à rebours.

Quand il était une heure, elle marquait onze heures, puis dix au lieu de deux, neuf au lieu de trois, etc.

Grande émoi et grande perturbation !



Toutes les habitudes, toutes les fonctions furent désormais dérégées par ce dérèglement de leur régulateur.

C'est ainsi que le père Gouttebleu, le vieux carillonneur, sonnait vèpres à l'heure du déjeuner.

PETITE SALADE

LA LEVRETTE

JOURNAL DES MAUVAISES MŒURS

Croquis de la basse Bohème

Le cabinet de rédaction est d'une simplicité étonnante. Deux tables de café dans un coin isolé de l'estaminet du « Lapin qui saute » composent le mobilier.

Les rédacteurs se réunissent autour de deux tables de midi à minuit, et malheur à l'intrus qui viendrait s'approcher de trop près du groupe en mal de chronique.

« Le Lapin qui saute » sert à la fois de cabinet de rédaction et de salle d'administration ; un rapin a même écrit, sur le mur, au-dessus des deux tables :

BUREAUX ET CAISSE.

ON PAYE ICI

Cette indication fantaisiste a été souvent cause de regrettables méprises de la part de braves

bourgeois fourvoyés dans ces parages, et qui, trompés par cette invitation à la caisse, sont venus déposer religieusement les trente centimes de leur bock entre les mains de la bande joyeuse.

Mais malgré toutes les réclamations du patron, le digne père Potard, l'inscription est restée.

Le père Potard a du reste un faible pour la littérature, sans quoi il flanquerait immédiatement à la porte toute la rédaction de la *Levrette*, qui absorbe un nombre effroyable de consommations payables sur les abonnements à venir.

Les abonnements sont le gage du brave cafetier, c'est lui qui les touche pour le compte de ces messieurs, ou plutôt qui devrait les toucher, car jusqu'à présent ses fonctions de caissier ont été une véritable sinécure.

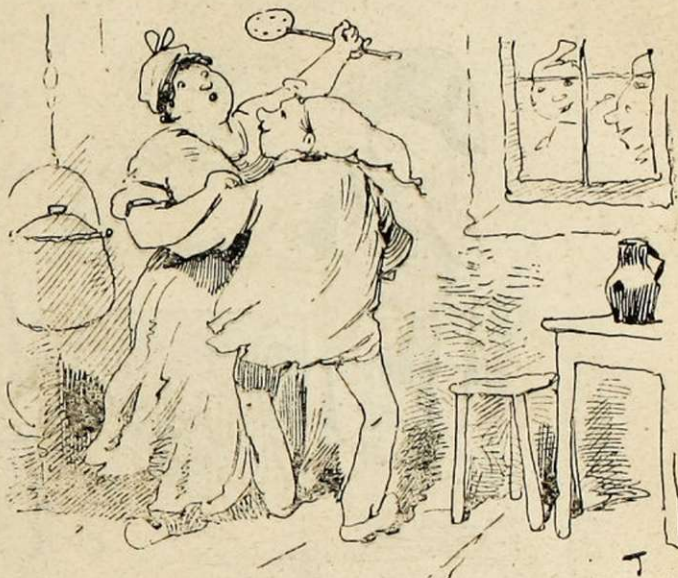
Mais il espère toujours, si l'espérance devait un jour être bannie de la terre, on la retrouverait encore au cœur du caissier de la *Levrette*.

Du reste, grâce à ses fonctions, le père Potard a ses grandes entrées dans le cabinet de la rédaction ; il discute les articles, raconte de petites gaudrioles pour « mettre dans le journal » et pince la taille aux « rédactrices ».

L'HORLOGE DE BOUQUIGNY.



M le magister, les yeux sur le cadran et l'esprit ailleurs, se mettait à arroser ses giroflées à l'instant où il aurait dû ouvrir sa classe.



Certains maris de tempérament expansif confondaient déplorablement l'heure des effusions conjugales avec celle de la soupe, ce qui n'allait pas sans quelque scandale.

Car il y a des rédactrices à la *Levrette*, il y en a même autant que de rédacteurs : Mimi, Tata, Coralie et Pamela, quatre bonnes filles qui ont toujours le mot pour rire et qui écrivent des petits articles d'un lesté à faire rougir tous les gendarmes de France.

L'orthographe est légèrement chiffonnée et la syntaxe en voit de dures, mais l'effet est produit tout de même.

A vrai dire, ce sont leurs mémoires que ces demoiselles livrent ainsi par petites tranches à la postérité ; et leur existence a été jusqu'à présent assez accidentée pour leur permettre d'en raconter « de raides », comme elles disent.

Du reste la *Levrette*, qui a au moins le mérite de la franchise, s'intitule modestement : *Journal des mauvaises mœurs*.

C'est plus qu'un titre, c'est un programme ; et jamais programme ne fut suivi plus consciencieusement.

A midi, ces dames commencent à arriver, causant très haut, riant aux éclats, la cigarette aux lèvres, envoyant des bouffées au nez des consommateurs ahuris. Mimi et Tata, en dehors de leurs occupations littéraires, exercent la profession de modèles dans les ateliers des environs. Paméla et

Coralie ne sont plus piqueuses de bottines depuis bien longtemps déjà.

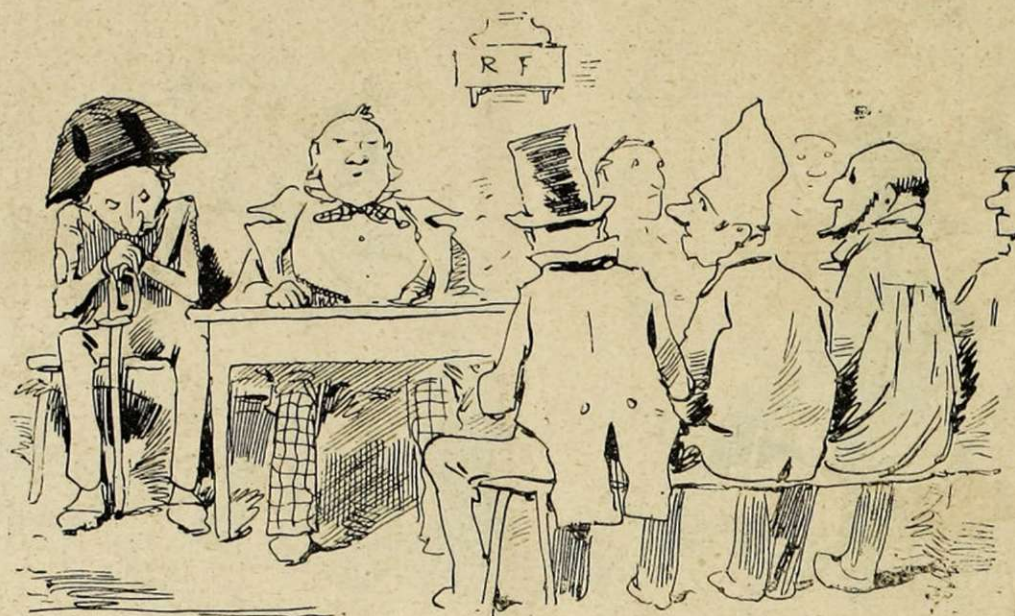
Ensuite arrivent trois simples rédacteurs aux noms ronflants : de Tartempion, vicomte de Bellemine, marquis de Fierallure. — Quand on prend des pseudonymes, on n'en saurait trop prendre.

Les deux premiers sont des rapins de la plus belle eau, longs cheveux, linge sale et gestes épileptiques ; le troisième est le fils d'un épicier du voisinage qui a versé dans la « littérature. » Son père l'a maudit parce qu'il sait que c'est dans l'usage, mais il lui donne de l'argent, ce qui a permis au jeune Anatole de se glisser dans le cénacle en fournissant des fonds pour le journal.

Mais le chef de la bande, l'étoile, c'est Pompon ; Pompon est rédacteur en chef, directeur, administrateur, gérant. Il cumule toutes ces fonctions avec aisance et dignité ; ces dames l'admirent.

C'est du reste le plus instruit de la bande ; il a failli être reçu bachelier vers 1850, cela lui permet de s'intituler : « Bachelier honoraire. » Il n'a jamais voulu du reste expliquer le sens de cette distinction bizarre, ce qui n'empêche pas qu'on ne le considère fort dans son quartier, et

L'HORLOGE DE BOUQUIGNY.



Ça ne pouvait durer comme ça !
Le conseil municipal se réunit en session extraordinaire. Il décide qu'une délégation de trois membres se rendra à Paris pour supplier le célèbre M. Bréguet de venir réparer l'horloge de Bouquigny.

que sa portière dit avec orgueil à qui veut bien l'entendre :

— C'est un grand homme ; il a appris son baccalauréat !

Baccalauréat serait plus juste, car c'est le plus grand buveur de bière que l'on connaisse dans toutes les brasseries à la ronde.

Il faut le voir entrer à « sa rédaction » superbe, la tête haute, coiffé d'un feutre à larges bords, le corps serré dans un veston à carreaux. Il va s'asseoir sur le divan, entre Mimi et Paméla et crie d'une voix de stentor :

— Garçon, des bocks et tout ce qu'il faut pour écrire.

Le garçon se précipite et apporte de la bière, du papier et la bouteille d'encre à laquelle sont attachées les plumes de la rédaction.

La séance est ouverte.

Ces dames lisent leurs petites élucubrations, le garçon se sentant rougir se sauve éperdu.

Pompon murmure entre ses dents :

— Trop fade, pas assez de piment.

— Ah ! bien, j'en sais une bonne histoire, moi, s'écrie Paméla, qui sera plus épicée, je répons de l'authenticité.

Et l'aimable fille entama sa petite histoire.

Un consommateur curieux s'approche pour écouter.

— Voilà un bourgeois, hurle Pompon, plus haut, ma fille, et décolleté, un peu, hein !

Le « bourgeois » s'enfuit effrayé.

A ce moment, la narration de Paméla est interrompue par un cri de Potard.

Un monsieur bien couvert s'est approché du comptoir et a demandé de sa voix la plus douce :

— La *Levrette*, s'il vous plaît.

— C'est ici.

— Je désirerais m'abonner.

— Un abonnement ! vocifère Potard, dès que le monsieur est parti emportant son reçu.

A ce cri tout le cénacle accourt.

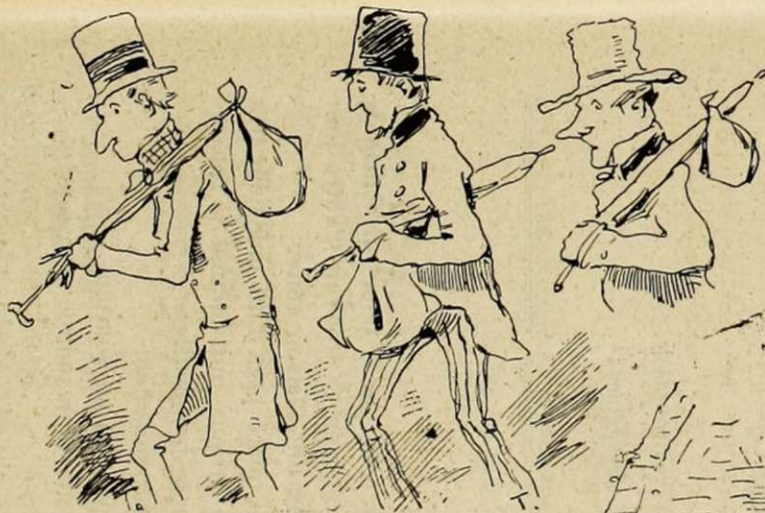
Un abonnement ! le premier !

On entoure le brave cafetier, les femmes l'embrassent, on lui fait offrir un punch d'honneur pour célébrer cet heureux événement et on absorbe force petits verres.

L'heureux Potard est au septième ciel ; seulement, le premier moment d'engouement passé, il calcule que l'abonnement est de six francs, et que la note des dépenses se monte à vingt-deux francs cinquante.

La « littérature » coûte cher à entretenir ! »

Un jeune gommeux bien connu pour ses nom-



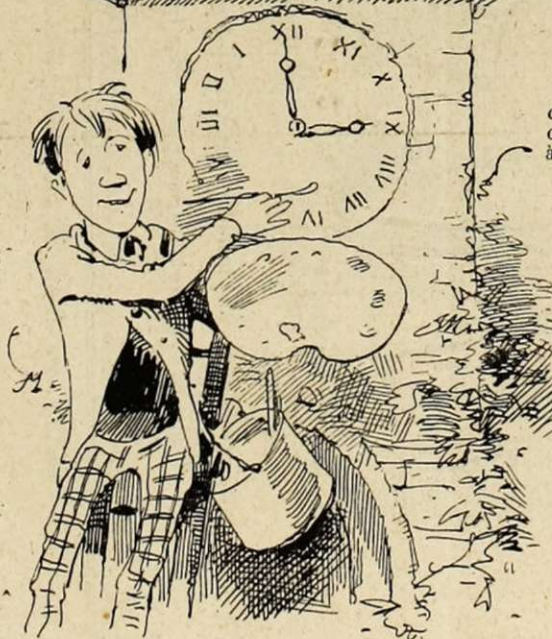
Les trois délégués reviennent bientôt de la capitale rapportant la triste nouvelle que M. Bréguet est mort depuis 1823.



Cette prime extraordinaire fit rêver tous les horlogers de vingt lieues à la ronde. Mais après avoir examiné cadran et ressorts, ils demeurèrent quinauds et se retirèrent.



Cependant, un jeune gas de Bouquigny, Prosper Matois, — qu'une vocation artistique entraînait vers la peinture d'enseignes, mais qui ne pouvait aborder cette belle carrière faute d'une mise de fonds, cherchait un joint pour conquérir la fameuse prime. Il le trouva !



Avec la permission des autorités, il applique une échelle au clocher, et, le pinceau à la main, se met tout bêtement à repeindre le cadran en marquant les heures à rebours ; elles furent ainsi d'accord avec la marche des aiguilles.

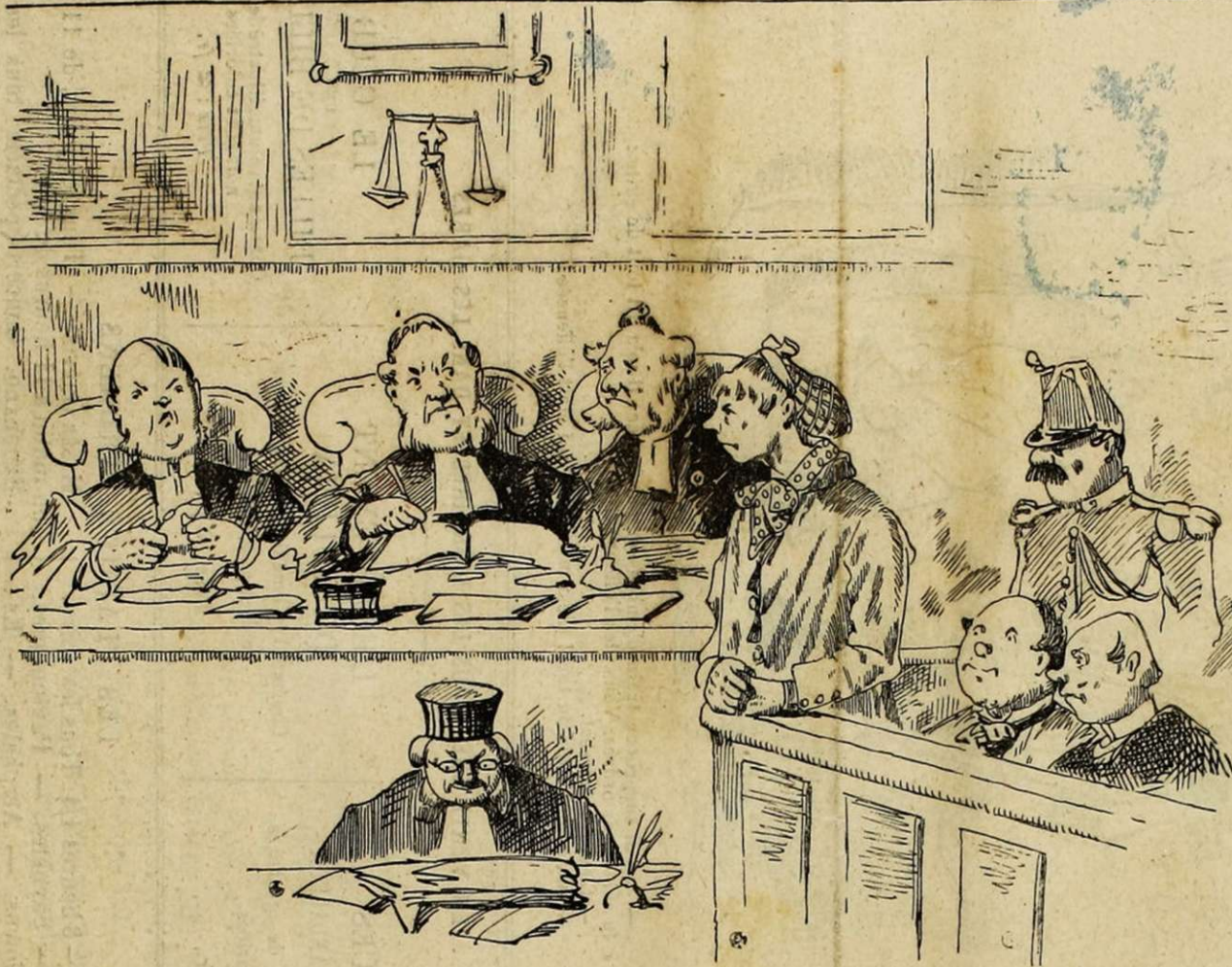
Le truc était bien simple, mais, comme dit cet autre, il fallait le trouver.

Alors, la municipalité fit tambouriner dans tout l'arrondissement qu'une prime de 27 fr. 75 serait accordée à qui réussirait à arranger la diabolique horloge.



L'heureux Prosper empocha les 27 fr. 75 c. Le village fut en liesse. L'ordre règne désormais à Bouquigny.

AU PALAIS.



LE PRÉSIDENT, *sévèrement*. — Fille Pichu, les renseignements que nous avons sur vous sont déplorables, vous n'avez aucun moyen d'existence, vous vagabondez ; de plus, vous avez déclaré dans l'instruction que vous demeuriez, 225, rue du Pont-Neuf, et vous êtes inconnue à ce numéro, qui du reste n'existe pas !



D. — Vous êtes accusé d'attaque nocturne, la prévention ajoute que vous avez été porteur d'un coup de poing américain, pourquoi portiez-vous cette arme sur vous ?

R. — Dame, vous savez, mon président, les rues ne sont pas sûres le soir !